

L'ESPERANCE ne déçoit pas



Retraite de janvier 2025

Formation et spiritualité

PROVINCE DE NOTRE-DAME DU PILIER

JUBILE 2025

Le nom à lui seul « sonne » comme quelque chose de spécial et nous incite à nous préparer à l'événement. Il sonne pour nous comme le yobel¹ sonnait pour le peuple d'Israël, rappelant que tous les 49 ans, ils proposaient la célébration d'une année qu'ils appelaient Jubilé (Lv 25, 8-13), lors de la solennité de Yom Kippour, la fête de l'Expiation.

Aujourd'hui, nous commençons nos retraites de cette saison jubilaire, pour Israël c'était le temps de rentrer chez lui, de remettre les dettes, de libérer les esclaves, de restituer les biens, de se reposer... et de savoir que les péchés étaient pardonnés. Le jubilé juif avait une composante éthique et sociale. Elle ne peut pas manquer en cette année jubilaire, comme le précise le pape François dans la bulle « L'espérance ne déçoit pas » et nous invite, d'une part, à offrir des signes d'espérance aux différents groupes qui sont d'une manière ou d'une autre vulnérables, et d'autre part, à partir de différents appels, à la générosité et à la solidarité.

Une année « supplémentaire » sur laquelle nous n'avions pas compté commence, un temps où l'on fait des choses extraordinaires, un temps où l'on fait une pause, une réinitialisation, un recommencement, cet exercice libérateur et merveilleux qui remet tout à sa place : demander pardon et savoir que l'on est pardonné, laisser la honte de côté, changer d'avis, se permettre de faire des choses différentes, Ne pas avoir à garder le « type », choisir d'être tendre au lieu de

¹ Terme hébreu dont le jubilé est étymologiquement dérivé et qui désigne une corne utilisée comme trompette dans les célébrations liturgiques.

s'endurcir, se faire de nouveaux amis, rencontrer des personnes différentes, opter pour la paix, fuir la confrontation, tourner le visage à la crispation, rire en silence, faire taire la douleur, souffrir pour tout parce que tout compte, s'asseoir pour regarder... et prier en silence.

Appelés à partir en pèlerinage, nous allons nous mettre en route, en tant qu'Église, à partir de la joie la plus sincère et la plus simple, vers la Porte Sainte, où qu'elle soit, mais que son franchissement soit un appel à la sainteté. Au cours de ces mois, des portes apparaîtront que nous devons franchir pour ne pas rester enfermés dans la sécurité de nos espaces connus, car nous avons été appelés pour une mission : manifester l'amour de Dieu à l'humanité, avec l'espérance... avec l'espérance qui ne déçoit pas.

UN PELERINAGE NECESSAIRE

Et si nous devons faire un pèlerinage, commençons par le début:

« L'Éternel dit à Abram : Sors de ton village, de ton pays, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te bénissent' » (Gn 1, 1-3).

Désormais, Dieu s'en occupe, Il prend la responsabilité de tout, on nous demande seulement de faire confiance, de faire confiance au présent et de faire confiance à l'avenir. Notre espérance dans l'appel reçu est ce qui rend possible l'accomplissement de la promesse. Dieu s'est engagé envers

nous pour toujours. Dans ce pèlerinage, tout commence, nous avons l'occasion de faire toutes choses nouvelles.

Sors de tes ennuis, sors de tes drames, sors de ta maison, sors de tes possessions, sors de ton ego, sors et RENCONTRE un Toi qui te confronte dans une étreinte, t'appelle dans une invitation et se révèle à toi dans chaque visage... Nous devons donc nous mettre en route et, dans l'amour de la vie, assumer la responsabilité de notre vocation, celle que chacun de nous a reçue.

Le pèlerinage exige l'Hospitalité, cette manière de vivre et d'exercer la Charité, sensible à ce qui est sensible, qui se laisse toucher par la vie des autres, qui regarde dans les yeux et demande : comment ça va ? Donner du temps et de l'espace pour accueillir les joies, les désirs et les soucis de ceux avec qui je vis, de ceux qui frappent à ma porte, de ceux à qui j'exige, de tous ceux que j'aime...

Prononcez devant Dieu la formule de la profession qui vous a fait sortir de votre terre, de votre patrie, de votre maison familiale et qui vous a amené ici.

De quoi est-ce que je parle et, avec qui est-ce que je vis?

Partir en pèlerinage, c'est marcher dans la vérité, donc aujourd'hui est un bon jour pour ne pas se tromper (du moins à nous-même), nommer tout ce qui fait de mes bagages un fardeau inamovible, que j'insiste à ne pas abandonner même si je traîne ma vie.

Le pèlerinage exige de m'accepter tel que je suis, avec tout, pour ne pas devenir un fardeau insupportable pour mes

compagnons de route, pour avancer légèrement, librement et sans avoir à mendier la reconnaissance.

L'acceptation de la faiblesse, de la maladresse, de l'erreur et de la paresse nous rend moins dépendants, nous ouvre à la confiance, nous dispose à nous approcher du Seigneur et, sans violence, à lui demander de faire quelque chose pour nous. Reconnaître et prier nos peurs, nos susceptibilités et nos soupçons, pour permettre que l'identité d'un Dieu, qui **est ici pour nous sauver**, nous soit révélée.

Choisissez une histoire de guérison et priez avec elle :

- Mc 5,25-34 : La femme qui a des hémorragies (et une peur atroce).

- Mt 15, 21-28 : Celle qui intercède pour sa fille (parce que parfois nous avons besoin des autres).

- Lc 18:35-46 : L'aveugle de Jéricho (qui crie et crie).

- Jn 5:1-9 : Le paralytique (qui n'a personne pour le pousser).

VERS L'ESPOIR

«*Spes non Confundit*», la Bulle de convocation au Jubilé, a pour titre un vœu précieux dans lequel nous pouvons rester un moment pour le contempler : « *À tous ceux qui lisent cette lettre, que l'espérance remplisse vos cœurs* ». Il me semble que c'est une image très suggestive et une demande à incorporer dans toutes nos prières, une sorte de superpouvoir qui nous aidera à faire face à tout ce qui se présente (quoi que ce soit) et qui nous fera entrer en relation avec nos pairs d'une

manière beaucoup plus compatissante et juste. Un cœur plein et débordant d'espérance doit battre au rythme du cœur de Dieu et au rythme de la création.

Mais ce sont des temps difficiles et bien que « *dans le cœur de chaque personne il y ait de l'espérance comme désir et attente du bien [...] L'imprévisibilité de l'avenir fait naître des sentiments souvent opposés : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous trouvons souvent des gens découragés, qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur offrir le bonheur* » (SnC, 1).

C'est pourquoi nous accueillons l'invitation à être des transmetteurs d'espérance, qui est **une vertu théologique** et une espérance **humaine**, qui abrite et déborde nos cœurs : « *Il est clair que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il est évident qu'il ne peut se contenter que de quelque chose d'infini, de quelque chose qui sera toujours plus de ce qu'il ne pourra jamais atteindre* » (Spes salvi, 30).

- *Vertu théologique, en tant que don, espérance qui « ne peut venir que de Dieu, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que nous seuls ne pouvons obtenir. En fait, être honoré d'un don fait partie de l'espérance. Dieu est le fondement de l'espérance ; mais pas n'importe quel Dieu, mais le Dieu qui a un visage humain et qui nous a aimés jusqu'à la fin, chacun en particulier et l'humanité dans son ensemble. Son royaume n'est pas une vie après la mort imaginaire, située dans un avenir qui n'arrive jamais ; Son royaume est présent là où Lui est aimé et où son amour nous atteint.» (Spes salvi, 31).*

- L'espérance humaine, comme mode de vie, comme manière d'imiter Jésus, de vouloir être comme lui, l'espérance chrétienne, regarde l'Évangile qui « *n'est pas seulement une communication de choses qui peuvent être connues, mais une communication qui implique des faits et qui change la vie. La porte sombre du temps, de l'avenir, a été grande ouverte. Ceux qui ont de l'espoir vivent différemment ; ils ont reçu une nouvelle vie. (Spes salvi, n. 2).*

Ne tombons pas dans la tentation de lire séparément ces deux espérances, ni de croire qu'il est possible de séparer le sacré de l'humain, nous venons de célébrer l'Incarnation, capable d'orienter toutes nos espérances dans la même direction : Jésus réalise pour nous le fait que l'espérance la plus petite et la plus insignifiante de chaque jour devienne médiation et rencontre avec Dieu. « *Il s'appelle Jésus, c'est ainsi que nous nous appellerions nous-mêmes si nous étions vraiment nous-mêmes* » (Casaldàliga).

Il nous reste de nombreux mois pour parler de l'espérance et de la regarder partant d'un côté et de son opposé, de la droite et de la gauche, d'en haut ou d'en bas... mais dans cette première recollection, en cette « année de grâce », nous allons terminer en contemplant Jésus dans l'Évangile de Luc, qui marque le commencement de sa particulière année jubilaire :

« Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon la coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat et se leva pour faire la lecture. Ils lui donnèrent le livre du prophète Isaïe. Il l'a ouvert et Il a trouvé le texte qui suit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour donner la Bonne Nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé

annoncer la liberté aux captifs et la vue aux aveugles, pour rendre la liberté aux opprimés, pour annoncer l'année de la faveur du Seigneur. Il ferma le livre, le donna à l'employé et s'est assis. Toute la synagogue avait les yeux fixés sur lui. Il commença par leur dire :

-Aujourd'hui, en votre présence, ce passage de l'Écriture s'est accompli » (Lc 4, 16-21).

JESUS, INCARNATION DE NOTRE ESPERANCE

La Résurrection est sans aucun doute l'événement qui fonde l'espérance chrétienne. *Au-delà de ce seuil, il y a la vie éternelle avec Jésus, qui consiste dans la pleine communion avec Dieu, dans la contemplation et la participation à son amour infini. Ce que nous vivons aujourd'hui dans l'espérance, nous le verrons plus tard dans la réalité » (SnC, 21).* Dieu, en ressuscitant son Fils, montre son pouvoir sur la mort et son engagement pour la justice et la vie :

« Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11, 25).

Marchons avec Jésus sur les chemins de cette attente patiente et tenace, de cette fidélité qui dure et qui demeure et que nous appelons « **espérance** ». Parce que notre espérance n'est pas un optimisme naïf, c'est la confiance totale dans le fait que Dieu transformera toute la création en une nouvelle réalité, selon son amour et sa fidélité:

- *« La terre porte du fruit d'elle-même : d'abord l'herbe, puis l'épi, puis du blé plein l'épi. Et quand le fruit l'admet, on met aussitôt la faucille, car la moisson est arrivée » (Mc 4, 28).*

Le propriétaire du champ semé, bien que ce ne soit qu'au moment de la récolte qu'il possédera définitivement le blé, il se réjouit quand il voit que son champ est déjà vert et que les épis de maïs mûrissent chargées de fruits. Nous appelons ce pressentiment d'une moisson déjà arrivée, mais qui n'a pas encore été récoltée, **l'espérance**.

- « *Quand une femme est sur le point d'accoucher, elle s'afflige parce que son heure est venue ; mais lors qu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la peine, elle toute en joie d'avoir mis un homme au monde* » (Jn 16, 21).

La femme enceinte ne tient pas encore l'enfant dans ses bras, elle ne peut pas encore le caresser ou l'embrasser, mais elle vit déjà de la promesse de son arrivée. Nous appelons cette anticipation de la joie, qui précède une autre forme définitive de présence, **l'espérance**.

- « *Accumulez des trésors dans le ciel, où il n'y a ni mites ni rouille à corroder, ni voleurs à cambrioler et à voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 20-21).

Jésus s'appuie sur une expérience humaine fondamentale : la sécurité qui découle de la possession de biens, la sagacité et l'effort que nous sommes capables de dépenser pour obtenir de l'argent et l'augmenter.

Et loin de la condamnation, nous sommes invités à avoir les mêmes attitudes, mais en «chérissant» la monnaie qui circule dans le Royaume. Cette passion, qui nous réveille, nous excite et aiguise notre ténacité et ingéniosité, nous l'appelons **l'espérance**.

- « *Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébra les noces de son fils et envoya ses serviteurs appeler les invités...* » (Mt 22, 2).

Telle est notre situation actuelle : être des invités au banquet de noces du Roi. Nous avons déjà l'invitation entre les mains ; Le jour n'est pas encore arrivé, mais à partir de maintenant nous nous préparons et comptons les jours restants jusqu'à la fête. À cette joyeuse impatience avec laquelle nous attendons la fête définitive, nous appelons **espérance**.

- « *Soyez comme des serviteurs qui attendent le retour de leur maître des noces...* » (Lc 12, 15). « *L'époux arrive, sortez à sa rencontre !* » (Mt 25, 6).

Ces serviteurs des paraboles ont su supporter, en veillant au milieu de la nuit, l'absence et le retard du maître ou de l'époux : cette lampe que nous gardons allumée dans nos mains et dans nos cœurs et qui illumine notre attente au milieu de la nuit, nous l'appelons **espérance**.

Et reste avec Jésus pour le reste de la journée, même avec ton découragement et ta fatigue, ou avec ta joie, ton élan et ton désir de faire. Demande-lui de t'apprendre à comprendre les rythmes du Royaume, qui ne sont ni rapides, ni visibles, ni tangibles.

Mets devant lui ta lampe qui menace de s'éteindre ; Demande-lui l'humble patience qui lui rappelle qu'il y a une graine enfouie dans l'histoire qui grandit par sa propre impulsion et qu'un jour elle germera d'une manière que nous ne connaissons pas maintenant. Écoutez, avec toute l'Église, les paroles de l'Apocalypse prononcées par Jésus : « *Je ferai ma demeure au milieu de vous, et vous serez mon peuple, et moi, Dieu avec vous, je serai votre Dieu. Moi-même, j'essuierai les larmes de tes yeux, et il n'y aura plus de pleurs, plus de cris, plus de lassitude, car le vieux monde est passé. Voici, je fais un monde nouveau* » (cf. Ap 21, 3-5).

PRIERE

J'attendrai que l'arbre grandisse
et me donne de l'ombre.
Mais je fertiliserai l'attente avec mes feuilles sèches.

J'attendrai que la source jaillisse
et me donne de l'eau.
Mais je nettoierai le lit de ma rivière
de mes souvenirs boueux.

J'attendrai l'aube
l'aube et qu'elle m'éclaire.
Mais je secouerai ma nuit
De prosternations et de linceuls.

J'attendrai ce que je ne sais pas
Ce que je ne sais pas et me surprend
Mais je viderai ma maison de tout ce qui est incrusté.

Et en fertilisant l'arbre
je nettoierai le lit de la rivière,
secouer la nuit
et vider la maison,
la terre et le deuil
s'ouvriront à l'espoir

Benjamín González Buelta, sj

🎵 **El bosque - RUAH** [clickez ici]



PROVINCIA
NUESTRA
SEÑORA
DEL PILAR

Formación y
Espiritualidad

HNAS. de la CARIDAD de SANTA ANA